



**IMPACT DES PETITS PROJETS
PRODUCTIFS SUR L'ÉCONOMIE
FAMILIALE À SANTANDER ET
MAGANGUÉ (COLOMBIE)**

PAR SYLVAIN FUNCK

Impacts des petits projets productifs sur l'économie familiale à Santander et Magangué (La Colombie)

Sylvain Funck
Mathématicien et économiste belge

Dans cet article, nous allons montrer comment des petits projets productifs influencent l'économie familiale de paysans vivant dans les provinces de Comunera, Guanentá et García Rovira du département de Santander et autour de la municipalité de Magangué dans le département de Bolivar. Ces 2 régions sont très différentes de par leur histoire et leur développement socio-économique. Berceau de la révolutions des comuneros, la région de Santander a une histoire marquée de luttes sociales. Il existe aujourd'hui une économie sociale et solidaire importante développée notamment par le pastoral social de San Gil. Nous concentrerons l'analyse sur la région de Santander, et ensuite nous mettrons en lumière le contexte différent de projets dans la municipalité de Magangué. Nous élargirons l'étude d'impacts sur l'économie familiale à des thèmes parfois oubliés dans ce contexte, comme celui des droits des femmes, de la gestion de l'environnement ou du lien avec le monde politique.

Pour parler de la région de Santander, nous nous baserons sur les rencontres avec l'organisation El Común rassemblant les associations de paysannes et de familles suivantes: Guadalupe-Sembradoras de vida , Asociación de familias productoras rurales del municipio de Guapotá, Asociación de mujeres campesinas de Confines (Guanenta), Barichara-Mujer y vida, Asociación de mujeres campesinas de Cabrera (Comunera), San José de Miranda-Asociación de mujeres campesinas Semillas de Esperanza, Molagavita-Asociación de mujeres y familias campesinas forjadoras de progreso, Enciso-Asociación de mujeres y familias campesinas amar y paz et Malaga-Asociación de mujeres campesinas por un futuro feliz (Garcia Roviara), ainsi que d'autres associations qui n'ont pas été visitées pour cette étude. Au sein de ces associations, les familles membres développent principalement des projets de maraîchages agroécologiques, mais aussi de production de café, de cacao, d'élevage de poules créoles, de fabrications artisanales, d'huiles essentielles,... Elles sont soutenues par ITA-CHO principalement pour la construction de réservoirs d'eau, de serres, de bio-digesteurs ou encore d'enclos pour poules créoles.

Souveraineté alimentaire et énergétique

Ces localités souffrent, à différents niveaux, d'accès à l'eau, particulièrement par manque de pluie et/ou par la distance élevée au point d'eau le plus proche. De plus, de longues périodes de sécheresses se produisent tous les 5 à 7 ans dû au phénomène d'El Niño. Cela peut avoir un effet destructeur sur la production et la sécurité alimentaire des familles paysannes et la crise

climatique devrait augmenter la fréquence et l'intensité de ce phénomène¹. De plus, certaines localités (Guadalupe, San José de Miranda) souffrent de l'effet des fortes pluies ou de la grêle sur leur culture, événements qui devraient se passer plus régulièrement dans le futur avec le changement climatique. Bénéficier d'une réserve d'eau et d'une protection des cultures fragiles est donc nécessaire pour garantir la continuité de la production et permettre de maintenir la sécurité alimentaire.

Grâce au maraîchage, ces associations peuvent obtenir une souveraineté alimentaire familiale. Par le passé, ces familles vivaient d'une production peu diversifiée issue de la monoculture (maïs, café, cacao, haricots, élevage bovin,...) et achetaient le complément nécessaire à leur alimentation. Cela avait souvent pour conséquence un régime carné et déséquilibré pouvant avoir un effet néfaste sur la santé². Aujourd'hui, grâce au maraîchage, leur alimentation est plus saine et variée. La coopération au sein de l'association permet l'échange de graines et de savoirs. Récupérant leur propre graines, les familles sont donc de moins en moins dépendantes de l'achat de graines industrielles, ce qui diminue les coûts, et améliore la productivité et la résilience de la graine grâce à la sélection naturelle de celle-ci. Les seuls produits nécessaires à leur alimentation qu'elles doivent acheter sont le sel, l'huile, la panella, les pâtes et le riz. Pour ces derniers, la fondation UTA accompagne certaines familles de Guadalupe, Guapota et San José de Miranda (en plus d'autres familles de Boyaca et San Gil) afin de retrouver les techniques de culture traditionnelle de riz et de blé et de fournir les machines nécessaires.³ La panela est parfois remplacée par le miel, produit notamment à Guapota et à Barichara. Le maraîchage leur permet aussi de produire les fourrages pour fournir une bonne alimentation aux animaux, malgré que parfois un manque d'outils peut rendre le processus plus compliqué (comme à Confines).

Avec l'appui d'El Comun, ces familles sont formées à l'agroécologie. Ils produisent donc sans pesticide et avec des fertilisants naturels (compost, fumier, biol). Ceci leur permet d'économiser le coût de ces intrants et d'être autonomes dans leur production.⁴

La crise du covid a mis en lumière l'importance de cette souveraineté alimentaire face au grand isolement des zones rurales, notamment en terme d'accès aux produits de premières nécessités. La hausse du prix ainsi que l'épuisement des ressources fossiles devraient accentuer ce problème dans le futur. Certaines associations se sont rendu compte de leur importance du point de vue de la souveraineté alimentaire municipale et de leur capacité à y contribuer. Par contre, des infrastructures sont nécessaires pour y parvenir et pouvoir garantir un approvisionnement continu. Les associations de Guapota et Guadalupe montrent qu'en disposant de réservoirs d'eau, de serres et de bio-digesteurs, et en disposant de moyens de commercialisation de leurs produits

¹CAI, Wenju, SANTOSO, Agus, COLLINS, Matthew, *et al.* Changing El Niño–Southern oscillation in a warming climate. *Nature Reviews Earth & Environment*, 2021, vol. 2, no 9, p. 628-644.

<https://www.nature.com/articles/s43017-021-00199-z>

² <https://www.who.int/es/news-room/fact-sheets/detail/healthy-diet>

³ www.utafoundation.org

⁴ Le prix des fertilisants peut être très volatile, car il dépend fortement des prix des matières premières. La guerre en Ukraine a réduit fortement son accès. La hausse des prix de l'énergie dans le futur et les risques de prolongement de conflit dans cette région ne devraient pas améliorer la situation.

<https://www.abonamos.com/blog/2020/4/20/fertilizantes-en-colombia>

<https://www.mdpi.com/2304-8158/11/15/2301>

(marché paysan, groupe whatsapp), elles prennent une place importante dans production municipale. Le programme ITA-CHO, en soutenant la mise en place de ces infrastructures, participe à ce développement.

Le fond ITA-CHO soutient particulièrement l'installation de bio-digesteurs dans un nombre important de familles membres de ces associations. Ceux-ci permettent d'utiliser les résidus de la production animale ou de l'activité humaine afin de produire du biogaz et du biocarbone (biosol). Dans la plupart des familles, le biogaz est utilisé pour la cuisine et la production est suffisante pour couvrir leurs besoins. Ceci est un gain de temps par rapport à la cuisson au bois et d'argent pour les familles qui achètent le gaz. Dans d'autres cas, il peut aussi être utilisé pour la production d'électricité et pour l'utilisation de différentes machines (par exemple, le moulin à café à Guapota où ils collectivisent la transformation du café en utilisant le biogaz). Le biosol est utilisé comme fertilisant de haute qualité pour améliorer la condition des sols. La RedBioCol est un acteur très important pour partager les connaissances sur cette technologie et rassembler ses utilisateurs⁵. L'utilisation de panneaux solaires est encore assez rare à cause de son prix, mais fait partie de plans de développement de plusieurs associations pour atteindre une souveraineté énergétique en électricité.

Economie, coopération et développement

Dans une majorité de ces associations, il existe un fond rotatif qui permet aux familles d'épargner pour un taux d'intérêt prédéfini (de l'ordre de 1-1.5% par an). D'un côté, ceci leur permet d'être plus résilient face aux risques (climat, catastrophe, insectes,...) en utilisant ce fond pour soutenir une famille nécessitant un appui. De plus, cette épargne est utilisée pour financer divers projets (bio-digesteurs, serre, panneaux solaires, réservoirs d'eau, machines,...). El Comun apporte un soutien important dans la gestion de ces fonds. Par contre, les montants récoltés ne sont pas suffisants pour couvrir les besoins d'investissement de chaque famille. Pour cela, l'apport d'organisations comme Green Empowerment, ITA-CHO, Misereor est fondamental, soit via des dons directs pour des projets, soit en investissant dans le fond rotatif. Grâce à cela, les bénéficiaires apprennent à améliorer leur discipline financière. Ceci s'ajoute à une formation à la gestion d'un budget et la rédaction d'appels à projets.

Grâce aux formations qu'ils reçoivent (dans les écoles paysannes d'El Comun, ou via les formations du Sena⁶), aux échanges de connaissances et d'idées au sein des associations, au suivi qu'ils reçoivent et aux ressources financières d'Ita-Cho, Green Empowerment ou Misereor et au temps gagné par les nouvelles infrastructures (réservoirs d'eau, serres,...), de plus en plus de projets de transformations d'aliments voient le jour⁷. Ceux-ci sont plus rentables et permettent de fournir des produits de qualité qui n'étaient pas fabriqués localement. La présence de produits transformés est un facteur important de bon développement de l'économie familiale.

Le développement des infrastructures et la coopération au sein des différentes associations permettent à certaines familles d'envisager de transformer leur finca en une entreprise familiale ou associative fournissant des produits à un public plus large, mais aussi générant des bénéfices

⁵ www.redbiocol.org

⁶ L'entité nationale de formation

⁷ Huiles essentielles, pommades, chocolat, sel aux herbes, vins, miel, pollen, sucreries...

leur permettant d'avoir accès à plus de biens et services importants pour leur bien-être. Logiquement, ce sont les associations ayant développé le plus de projets (d'infrastructures comme de réservoirs d'eau, de biodigesteurs ou de serres et d'activités de transformation) qui se trouvent dans cette situation. Par contre, il est nécessaire de développer les moyens de commercialisation de leurs produits. Certaines associations n'ont pas ou peu accès à un marché paysan (Cabrera, Confines, San José de Miranda). D'autres pourraient augmenter leur vente s'ils avaient accès à un public plus grand. Différents produits transformés (huiles essentielles de Barichara, artisanat de Cabrera/Malaga, miel de Barichara/Guapota, vins de Guadalupe,...) pourraient intéresser un marché plus large s'il existait des circuits de vente visibilisant leurs produits.

Une autre chose importante pour garantir ce développement est l'accès à des crédits à des conditions acceptables. Une banque coopérative, Coopcentral, et d'autres coopératives de crédit existent et sont des acteurs fondamentaux de l'économie sociale et solidaire fort développée dans la région de Santander. Cela favorise l'existence d'autres coopératives dans le paysage économique du territoire. Par contre, elles n'arrivent pas à proposer des crédits adaptés aux familles paysannes de la région pour différentes raisons (taux d'intérêts trop élevés, variabilités de la production, risques climatiques,...). En cela, elles échouent à remplir leur rôle de soutien à la production alimentaire locale et pour la souveraineté alimentaire de la région.

Dans la province de Garcia Rovira, des expériences de magasins communautaires ont été lancées. On y retrouve tous les produits d'une épicerie traditionnelle de quartier, mais ils essaient d'acheter un maximum de produits de la province. On y retrouve quelques produits transformés au sein de l'association (pain, fromage, sucreries, arequipe,...). Malgré tout, l'offre de produits artisanaux est assez faible et ils sont en train d'étudier comment l'élargir. Une personne est employée pour tenir le magasin et gérer les comptes. Les membres de l'association fournissent également un travail communautaire. Les bénéfices sont répartis entre différents fonds (éducation, solidarité, amélioration du local, intérêts), mais surtout la moitié est reversé aux membres au prorata de leur consommation. C'est ce mécanisme qui leur permet d'avoir des prix finalement moins cher qu'une épicerie classique (ils peuvent récupérer autour de 500 000 pesos par an). El Común est à l'initiative de ce projet et les accompagne, notamment pour garantir une discipline indispensable dans la gestion de ces magasins. De plus, un comité de vigilance contrôle également la bonne gestion du magasin (prix, stocks, spéculation).

Un élément important pour le fonctionnement de cette économie locale est la confiance générée par ces associations entre ses membres, comme le montre Edward Arbenz Quintero⁸. Par la réciprocité, la bonne gouvernance et le sentiment d'identification à l'association, la coopération au sein de l'association est renforcée, les échanges de produits, connaissances et services sont favorisés et ils deviennent capables de développer des projets impossibles sans une confiance partagée.

⁸ Quintero, E.A. (2022) El valor de la confianza, motor para la economía campesina, familiar y comunitaria. Análisis espacial de procesos asociativos en la Provincia Comunera de Santander. *Maestría en Economía del Desarrollo Metropolitano y Regional Bogotá*.

Environnement

Le développement de différentes pratiques et techniques au sein des associations est bénéfique également pour l'environnement des territoires concernés. Tout d'abord, les banques de graines et échanges de boutures permettent de préserver les plantes natives et endémiques, ainsi que de conserver les techniques de cultures traditionnelles.

L'agroécologie a aussi un impact positif sur la biodiversité en favorisant les polycultures et en évitant d'utiliser des pesticides. Ceci a l'avantage de rendre le sol plus vivant et d'effectuer mieux leur rôle de capteur de carbone. L'effet est donc également positif dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique. De plus, la meilleure qualité du sol garantit une meilleure retenue d'eau, ce qui est bénéfique autant pour l'environnement que pour l'économie familiale.⁹

L'utilisation de bio-digesteurs est également bénéfique dans la lutte climatique¹⁰. En effet, ils réduisent les émissions carbonées en réinjectant une partie des gaz à effet de serre dans les sols et en utilisant moins de combustibles fossiles (présents dans les fertilisants chimiques). Enfin, ces associations sont sensibilisées et formées aux enjeux environnementaux et participent à partager leurs connaissances sur leur territoire et les réseaux sociaux pour conscientiser et changer les habitudes.

Beaucoup d'autres impacts environnementaux¹¹ pourraient être analysés, mais nous choisissons de ne pas s'étendre dessus, parce que ce thème aurait le potentiel de faire un article complet.

Autonomisation des femmes

“Les femmes paysannes sont victimes d'une triple discrimination, celle d'être femme, de vivre en zone rurale et d'être victimes de violences”¹². Les associations faisant l'objet de cet article sont soit composées exclusivement de femmes, soit de familles. Malgré tout, dans chacune d'entre elles, les femmes en sont les actrices principales. Dans la majorité des familles, les femmes ne sont pas propriétaires de leurs terres. Elles n'avaient pas de revenus et se trouvaient donc fort dépendantes de leur mari ou de leur père. De plus, elles étaient chargées seules du travail domestique et de la charge des enfants. Le premier apport de ces projets est la reconnaissance de leur travail. La réalisation des charges familiales par les femmes étant souvent vu comme naturelle, leur apport à l'économie familiale est maintenant direct et matériel. Elles produisent la majorité de la nourriture et augmentent le revenu familial grâce à la vente des suppléments. Le revenu qu'elles gagnent leur permet plus d'autonomie et de rendre le rapport à leur époux plus égal. La place qu'elle prend leur donne plus de poids pour pouvoir changer le rapport à la propriété dans la famille.

⁹ Plus d'informations: http://www.agter.org/bdf/docs/levarde_2013_informe-c2a_agroecologia_es.pdf

¹⁰ Flesch, T. K., Desjardins, R. L., & Worth, D. (2011). Fugitive methane emissions from an agricultural biodigester. *Biomass and bioenergy*, 35(9), 3927-3935.

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0961953411003333>

¹¹ Cycle de l'eau, moins de combustibles fossiles grâce à la consommation locale, baisse de la consommation de viande,...

¹² PNUD-COLOMBIA. (2011). Mujeres Rurales. Gestoras de Esperanza-Cuaderno del Informe de Desarrollo Humano.

Par ailleurs, il est observé, au sein des associations et dans la littérature, que les femmes ont tendance à avoir plus de discipline dans la gestion financière. De plus, permettre aux femmes de pouvoir investir dans l'économie familiale est plus efficace que si l'homme est le seul à avoir accès à du capital.¹³

Les réunions de l'association sont aussi souvent un espace important pour ces femmes. C'est un des rares endroits où elles peuvent s'échapper de leurs problèmes quotidiens, ces moments sont vus comme une forme de repos. Avoir un espace entre femmes leur permet aussi de parler de leurs droits et de s'organiser pour les revendiquer. L'affiliation à ces associations leur permettent aussi d'avoir accès à d'autres réseaux¹⁴ renforçant les liens entre femmes paysannes, l'identité femme paysannes et d'échanger des moyens d'améliorer leur condition et leur reconnaissance.

Jeunes et liens avec la ville

Comme beaucoup de pays dans le monde, la Colombie fait face à un problème de migration de la jeunesse rurale vers la ville. Ce phénomène pose question quant au système de production alimentaire qu'il va engendrer (risque d'augmentation des grands propriétaires agricoles faisant de la monoculture, de l'agro-industrie), mais menace aussi directement l'économie familiale des paysans. En effet, la main-d'œuvre se fait plus rare et la relève est parfois difficile à trouver.

Au sein des associations, différents projets existent pour tenter de freiner ce phénomène. Tout d'abord, l'appartenance à ces associations renforcent la culture et l'identité paysanne en mettant l'accent sur ce qui les rassemblent et en développant des projets les mettant en valeur. Du point de vue culturel, certaines associations (Guadalupe, Guapota) travaillent directement avec les jeunes pour préserver le folklore de leurs territoires (ex: cours de musiques, danses,...).

Ensuite, le développement de l'entreprise familiale donne plus d'opportunités aux jeunes de rester sur leur territoire. Ils ont la possibilité d'être formés, comme leurs parents, grâce aux différentes formations proposées par El Común ou d'autres organisations. De plus, ils sont encouragés à entreprendre de nouvelles choses et reçoivent de l'appui (comme pour le lancement d'une entreprise de café biologique par un jeune de Guadalupe). L'économie familiale tire donc profit de la qualification des jeunes (ingénierie, agronomie, communication, gestion, économie,...). Malgré tout, le narratif sur les conditions de vie en ville reste très fort et réussir à s'implanter en ville ou à l'étranger est souvent perçu comme un succès. Une amélioration structurelle des conditions de vie en zone rurale, ainsi qu'une diminution des risques liés à la variabilité de la production est nécessaire pour endiguer ces mouvements.

¹³ Fletschner, D. (2008). Women's access to credit: Does it matter for household efficiency?. *American journal of agricultural economics*, 90(3), 669-683. <https://economics.ucr.edu/wp-content/uploads/2019/10/Fletschner-paper-4-of-4-for-Jan-15-sem.pdf>

¹⁴ Par exemple, *la Alianza de incidencia ciudadana por nuestros territorios*

Politisation

Jusqu'à présent le soutien des autorités locales à ces projets a été quasiment inexistant. Au sein des associations, les membres sont formées, accompagnées et encouragées à défendre leurs droits et intérêts auprès des politiques. Des travaux d'incidence politique se font à l'approche des élections pour influencer les programmes de tous les candidats. Le fait de se constituer en association leur permet d'avoir accès à ces dialogues avec les représentants politiques et leur donne un meilleur rapport de force.

Certaines associations militent simplement, en premier lieu, pour obtenir un espace de vente de leurs produits (comme à Confines, Barichara, San Jose de Miranda). Ils demandent aussi une meilleure prise en compte de la production alimentaire locale et de qualité dans les plans de développements municipaux et dans les engagements des candidats avant les élections.

Ce contact avec le politique peut inciter les bénéficiaires à vouloir s'engager davantage politiquement, parfois en se présentant directement aux élections locales et à leur donner confiance en leurs capacités (malgré que, parfois, ces personnes attendent une formation politique plus complète pour se lancer).

Santé

Le développement du maraîchage dans les fermes permet aux familles d'avoir une alimentation saine et variée. Ceci améliore la prévention de toutes formes de malnutrition ainsi qu'une série de maladies comme le diabète, les cardiopathies, les accidents vasculaires cérébraux et le cancer.¹⁵ Cela crée un effet positif direct sur le bien-être des membres de ces familles, mais a aussi un effet positif indirect par rapport aux coûts importants des traitements de ces maladies et des incapacités qu'elles provoquent.

Les pratiques agroécologiques et l'arrêt de l'utilisation de produits chimiques/pesticides pour cultiver est bénéfique aussi pour la santé de ces agriculteurs qui échappent aux maladies provoquées par l'exposition à ces produits chimiques (cancer de la prostate, maladie de Parkinson,...).^{16 17}

La santé mentale semble aussi être impactée par la création de ces associations grâce à l'existence de ces espaces permettant de s'échapper du foyer familial, comme expliqué plus haut.

Magangué

Magangué est une municipalité du département de Bolivar située à l'intersection des fleuves Magdalena, Cauca et San Jorge. Elle a donc une position fondamentale pour le commerce fluvial en Colombie. L'environnement de ce territoire est composé d'un grand nombre de marais et

¹⁵ <https://www.who.int/es/news-room/fact-sheets/detail/healthy-diet>

¹⁶ <https://ehp.niehs.nih.gov/doi/pdf/10.1289/EHP9934>

¹⁷ Payán-Rentería, R., Garibay-Chavez, G., Rangel-Ascencio, R., Preciado-Martinez, V., Munoz-Islas, L., Beltrán-Miranda, C., ... & De Celis, R. (2012). Effect of chronic pesticide exposure in farm workers of a Mexico community. *Archives of environmental & occupational health*, 67(1), 22-30. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/19338244.2011.564230>

autres zones humides qui inondent la vallée environ 9 mois par an. Dès lors, le contexte des petits projets productifs et les conditions de vie et de travail de ses acteurs sont totalement différents que dans la région de Santander. Il est donc intéressant de mettre en perspective les effets de ces projets avec ceux de la région de Santander. Dans ce territoire, les associations sont suivies par l'organisation Tiempos de Vida qui les forme, les conseille, développe des projets avec eux et font de l'incidence politique.

Cette partie se base sur les expériences de l'organisation Tiempos de Vida, des associations Mujeres Innovadoras de Cascajal, Mujeres Ciudadania Caribe, ASOPEBE à Betania, Asoagropesbri de las Brisas et la coalition Vida Los Humedales.

L'économie des familles de ce territoire est fortement impactée par le climat de la région. En effet, durant la saison des pluies (8-9 mois), la terre ne sera pas cultivable, mais la pêche sera plus abondante. Durant la saison sèche, de grandes surfaces se libèrent pour 3 à 4 mois. Ils vont donc pouvoir cultiver une partie de ces terres et l'utiliser pour le bétail. Par contre, les poissons se font plus rares et il devient donc plus difficile de pêcher. Dès lors, ces familles s'adaptent chaque année à ces variabilités climatiques dans leur production alimentaire et dans leur économie. Ils vont utiliser leur revenu de la pêche pour acheter les produits alimentaires qu'ils ne peuvent produire lors de ces 2 saisons. Dans ces conditions, ils rencontrent différents problèmes.

Tout d'abord, un phénomène de surpêche a lieu, ce qui a diminué au fil des années la quantité de poissons pêchés. Face à cela, des règles ont été prises sur une taille minimale du poisson pêché et des périodes de régénération de la population piscicole. Les techniques de pêche artisanale utilisées par certaines associations comme à Las Brisas sont aussi plus respectueuses de l'environnement. Les collectifs faisant partie de Tiempos de Vida font aussi de la sensibilisation pour que de bonnes pratiques soient respectées.

Ensuite, tout l'écosystème dans ces marais souffre de l'activité humaine et des conditions climatiques difficiles. A las Brisas, ils prennent soin de la flore des marais en saison sèche et alertent sur leur condition. À Betania ils s'occupent collectivement d'un projet de reproduction d'alevins, fondamentaux pour les cycles d'énergie dans les marais. Outre le point de vue strictement environnemental, la bonne santé de l'écosystème est très importante pour la préservation de la population de poissons en suffisance et garantir une sécurité alimentaire et économique des populations locales.

De plus, le réchauffement climatique a rendu ces saisons moins prévisibles. Ceci affecte grandement leur modèle de subsistance. Aussi, les inondations lors des saisons de pluies et les sécheresses lors des saisons sèches peuvent être plus intenses et faire plus de dégâts que par le passé (coupures d'électricité, dégâts matériels,...).

Finalement, un autre problème majeur est la présence d'intermédiaires dans la vente de poissons qui limite les revenus des familles. Les associations essaient de vendre d'abord au sein de la communauté, mais ensuite la vente se fait à Magangué ou à Cartagena. Ces intermédiaires prennent environ 50% du prix de vente (ceci comprend aussi les coûts de transport). Avec Tiempos de Vida, ils réfléchissent à organiser un service de transport et à diminuer les intermédiaires. Il serait aussi possible de sécher le poisson pour pouvoir le consommer lorsqu'il est difficile de le

pêcher ou pour le vendre plus facilement, mais cela demande des machines qu'ils ne possèdent pas et une licence pour faire ce type d'activité qui est coûteuse.

Le réseau d'associations créé grâce à Tiempos de Vida permet d'effectuer des luttes communes (par exemple contre des projets destructeurs des zones humides comme le fait la Coalition Vida Los Humedales) et de promouvoir une forme d'économie circulaire aux bénéfices de chacun. À Betania, suite à la guerre en Ukraine entraînant une hausse des prix et une difficulté d'accès de fertilisants pour les alevins, ils ont décidé d'utiliser un engrais produit localement avec l'aide d'autres acteurs de la région.

Le contexte politique est différent de celui de Santander. Le manque de soutien de la part des autorités politiques est similaire, mais la proximité de celles-ci avec les intérêts privés est plus forte et la corruption est très présente. La confiance envers les élus et en la possibilité de changement est très basse. Le territoire est aussi plus impacté par le conflit armé, de par la présence de populations déplacées et le passage de groupes armés par la région.

Comme à Santander, on ressent que la présence de ces associations influence la capacité de ces familles à défendre leurs droits, d'un côté grâce aux échanges et réunions organisés au sein des collectifs et d'un autre côté grâce aux formations de Tiempos de Vida. Les projets productifs de paysans se forment ici plus autour des familles, mais il faut noter aussi la présence d'associations de femmes dans l'artisanat (Asociación Mujeres Innovadoras de Cascajal) ou la défense de leurs droits (Mujeres Ciudadania Caribe). Malgré cela, la question de genre est présente dans ces associations et les femmes y ont une place importante.

La migration des jeunes vers la ville est un problème qui se présente ici également. Pour contrer ce phénomène et développer leur économie familiale, il existe aussi des projets de micro-entrepreneuriat (par exemple à Betania) pour permettre aux jeunes de les intégrer et d'y rester. Le manque d'emploi sur le territoire est une raison majeure de la migration des jeunes.

Conclusion

L'existence de collectifs développant des projets productifs a un grand impact sur l'économie familiale. Ces projets améliorent la résilience au sein de ces associations face aux risques liés au changement climatique, à l'accès à l'eau, à la sur-consommation humaine et à ses mauvaises pratiques notamment au niveau agricole et de la pêche, face à l'insécurité alimentaire et énergétique, mais aussi face aux changements sociaux comme la migration des jeunes vers la ville.

Les projets productifs financés par ITA-CHO ont été fondamentaux pour atteindre aujourd'hui une souveraineté alimentaire au niveau familial. Il est important que chaque association puisse développer une bonne commercialisation de leurs produits et de leur permettre d'avoir accès à plus de ressources économiques pour pousser la souveraineté alimentaire au niveau municipal et soutenir le développement de nombreux nouveaux projets que ces associations continuent à concevoir.

L'impact de ces projets est accentué par un environnement propice à la confiance entre acteurs, à l'échange de connaissances, de services et de produits. La possibilité d'être suivi, formé et conseillé par des organisations comme Tiempos de Vida à Magangué, El Común, la fondation UTA ou le RedBiocol à Santander est fondamentale et leurs actions conjointes créent des synergies

multipliant les effets de ces projets. Il faut inciter la présence d'un maximum d'acteurs conseillant ces associations. Les autorités locales, régionales et nationales auraient tout intérêt à financer et inciter la présence de ces acteurs et à les intégrer dans l'élaboration de leur plan pour améliorer la souveraineté alimentaire et énergétique de leur territoire.

Ces projets et le modèle de développement de ces associations doivent servir de modèle à systématiser, autant dans d'autres régions (en adaptant par rapport au contexte local) que sur leur propre territoire. À Santander, la plupart des associations ne peuvent accepter toutes les nouvelles familles qui désirent les rejoindre afin de rester à une taille adéquate pour garantir de bons échanges et une confiance mutuelle. En utilisant l'expertise des membres des associations et avec de nouvelles ressources économiques, il serait possible de développer de nouvelles associations qui devraient avoir le même succès que les précédentes.

L'intégration de ces associations favorise aussi des luttes à plus grande échelle pour la conservation de l'environnement du territoire comme pour la protection des Paramos à Santander ou des zones humides à Magangué face des grands projets publics ou privés menaçants le cycle de l'eau, la biodiversité ou privant du territoire et des ressources aux paysans.

Pour terminer, il faut souligner qu'un élément important pour leur économie familiale est le concept de bien-être qu'ils développent. Il valorise plus la qualité des échanges sociaux, des produits consommés, l'environnement dans lequel ils se trouvent, l'espace qu'ils disposent que la valeur économique de ce qu'ils possèdent et consomment. Ceci motive les efforts fournis dans ces projets, ainsi que la coopération et la confiance qui existent entre eux. Intégrer ce concept dans de nouveaux narratifs sur la vie paysanne serait très important pour inverser les tendances de départ des populations paysannes vers la ville.

Bruxelles, le 17 octobre 2023